

LA MISSION MONTFORTAINE dans le monde d'aujourd'hui

Lettre Circulaire



P. Luiz Augusto STEFANI, S.M.M.

**Lettre Circulaire
SG 73-2019**

LA MISSION MONTFORTAINE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

(Lc 24, 32)

1. INTRODUCTION

Chers frères,

J'adresse mes salutations fraternelles à chacun d'entre vous qui avez accompagné la conclusion du mois d'octobre consacré spécialement à la mission. C'était le mois missionnaire extraordinaire souhaité par le pape François dont le thème était « *Baptisé et envoyé : l'Église du Christ en mission dans le monde* ».

Bien évidemment, le mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 s'achève mais la mission montfortaine continue et se poursuivra toujours au-delà du mois.

Je profite de cette occasion pour vous envoyer cette lettre circulaire où je vous invite à jeter un coup d'œil sur notre mission dans le monde d'aujourd'hui, les lieux, les personnes, les cultures et nous autres, missionnaires montfortains, au milieu de lui.

Il s'agit d'une « *une lettre* », non d'une étude de documents et ne prétend pas non plus être le résultat d'études approfondies. Je voudrais partager avec vous quelques convictions sur la mission montfortaine aujourd'hui. Ce que j'ai vu, ce que j'ai

écouté et ce que je crois être le service que nous pouvons offrir à l'Église aujourd'hui, comme montfortains.

Je remercie la collaboration de quelques confrères qui ont accepté de partager leurs expériences, leur vie comme missionnaires, leurs luttes, leurs joies, leurs défis, leurs tristesses et leur espérance. Ces confrères représentent la présence montfortaine dans les cinq continents : il s'agit d'une petite partie, d'un échantillon, de tout ce que nous réalisons dans le monde comme missionnaires et j'espère que vous puissiez le lire comme si c'était une prière ; lisez-le comme si vous écoutiez le cœur de celui qui écrit.

De fait, il s'agit de regarder la mission comme rencontre et écoute : rencontre, comme j'ai dit, avec des personnes et leurs cultures, rencontre avec Dieu. Écouter les gens, les personnes et leurs histoires et écouter Dieu présent en eux. Il s'agit d'entrer dans une expérience de vie, de vivre comme missionnaires qui se rencontrent, écoutent et s'engagent avec le destin des gens. Comme nous le verrons plus loin, le Pape François nous pousse sur ce chemin dans son encyclique « *Evangelii Gaudium* » utilisant quelques figures que nous comprenons très bien : « *Un pasteur en sortie qui a l'odeur des brebis...* ».

Il s'agit de regarder la mission avec le même enthousiasme que Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, notre saint fondateur. Pour cela, une bonne lecture méditée du Triptyque nous fera du bien.

Pendant ce même mois d'octobre a eu lieu le Synode des Évêques qui a comme sujet principal « *Amazonie : de nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale* ». Le chemin de préparation pour ce synode a commencé avec une attitude d'écoute synodale qui a commencé dans la zone même de l'Amazonie. Écouter n'est pas une attitude facile, elle exige

du temps, de la patience et de l'honnêteté. Le missionnaire doit être une personne disponible pour l'écoute et être accessible pour la rencontre.

Je vous invite aussi à faire mémoire de la mission de chacun de nous autres, comme personne et comme Congrégation, comme Compagnie de Marie au service de l'Évangile. Nous prenons un temps pour méditer l'épisode des disciples d'Emmaüs. Les disciples missionnaires qui, après avoir affronté la désillusion et la douleur de la passion de Jésus, marchent errants, sans courage jusqu'à la nouvelle et décisive rencontre avec le ressuscité. Jésus marchait avec eux et marche avec nous sur les difficiles et, souvent dangereux chemins de la mission. A nous de faire l'expérience de sa présence et de constater une fois de plus : *« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »* (Lc 24, 32).

Comme vous pourrez le voir dans la lettre, je partage les expériences de quelques personnes, de quelques textes, de quelques articles et documents. J'ai divisé le sujet par nombre de personnes et de lieux de mission. Je souhaite que la lettre ne soit pas ennuyante à lire.

Mes frères, bonne lecture. Avec toujours joie et enthousiasme.

2. LE MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE

Il y a beaucoup de documents, articles, messages qui circulent depuis l'annonce, en 2017, du mois missionnaire extraordinaire de 2019. J'ai choisi deux lettres du Pape François sur ce sujet ; j'ai choisi quelques paragraphes : cependant, ça vaut la peine de les lire en entier.

La première est la lettre à l'occasion du centenaire de la promulgation de la lettre apostolique du Pape Benoit XV « *Maximum illud* ». La deuxième est la lettre du mois de juin 2018, écrite par la Pape François aux *directeurs des Œuvres Pontificales Missionnaires* sur la préparation du mois Missionnaires extraordinaire d'octobre 2019.

2.1 Paroles du Pape François

*Lettre du Saint Père François à l'occasion du centenaire de la promulgation de la lettre apostolique « **Maximum illud** » sur l'activité développée par les missionnaires dans le monde. (22/10/2017)*

C'était en 1919, à la fin d'un terrible conflit mondial qu'il a défini lui-même « massacre inutile », que le Pape avait senti la nécessité de requalifier de manière évangélique la mission dans le monde, afin qu'elle soit purifiée de toute collusion avec la colonisation et se tienne loin des visées nationalistes et expansionnistes qui avaient causé tant de désastres. « L'Église de Dieu est universelle, nullement étrangère à aucun peuple », a-t-il écrit, en exhortant aussi à refuser toute forme d'intérêt, puisque seule l'annonce et la charité du Seigneur Jésus, diffusées avec la sainteté de la vie et les bonnes œuvres, sont la

raison d'être de la mission. Benoît XV a ainsi donné un élan spécial à la « mission ad gentes », en utilisant les outils conceptuels et de communication en usage à l'époque, pour réveiller, en particulier auprès du clergé, la conscience du devoir missionnaire.

Cela répond à l'invitation permanente de Jésus : « Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16,15). Adhérer à cet ordre du Seigneur n'est pas une option pour l'Église : c'est sa « tâche obligatoire », comme l'a rappelé le Concile Vatican II, puisque l'Église « par nature, est missionnaire ». « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ».

Le Pape François continue la lettre en nous exhortant à surmonter la tentation qui empêche que nous soyons de vrais missionnaires. Ces paroles du Pape François nous amènent à la relecture des conclusions du Chapitre Général 2017, aux six défis et aux six points d'alerte, car il s'agit de regarder vers l'avant avec un regard d'espérance, ce qui exige des pas concrets vers la mission « *ad gentes* ».

La Lettre apostolique *Maximum illud* avait exhorté, avec un sens prophétique et une assurance évangélique, à sortir des frontières des nations, pour témoigner de la volonté salvifique de Dieu à travers la mission universelle de l'Église. Que l'approche de son centenaire soit un stimulant pour dépasser la tentation récurrente qui se cache derrière toute introversion ecclésiale, toute fermeture autoréférentielle dans ses propres limites sécuritaires, toute forme de pessimisme pastoral, toute nostalgie stérile du passé, pour s'ouvrir plutôt à la nouveauté joyeuse de l'Évangile.

Il conclut cette lettre en élargissant l'horizon, non seulement pour les prêtres missionnaires mais aussi pour tous les fidèles, pour que grandisse l'amour pour la mission.

C'est avec ces sentiments que, ayant accueilli la proposition de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples, je décrète un Mois missionnaire extraordinaire en octobre 2019, afin de susciter une plus grande prise de conscience de la « mission ad gentes » et de reprendre avec un nouvel élan la transformation missionnaire de la vie et de la pastorale. On pourra bien s'y préparer, également à travers le mois missionnaire d'octobre de l'année prochaine, afin que les fidèles aient vraiment à cœur l'annonce de l'Évangile et la conversion de leur communauté dans une réalité missionnaire et évangélisatrice, et afin que s'accroisse l'amour pour la mission, qui « est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple ».

La lettre aux directeurs des Œuvres Pontificales Missionnaires est aussi significative. Elle nous rappelle que la mission que nous réalisons n'est pas notre œuvre, mais l'action de l'Esprit Saint.

En quelques sorte, le Pape le dit, elle est le reflet de la conviction du Père de Montfort sur la Compagnie des Missionnaires : *« Souvenez-vous de votre Congrégation, c'est à vous seul de faire par votre grâce cette assemblée ; si l'homme y met le premier la main rien ne sera fait ; s'il y mêle du sien avec vous, il gâtera tout, il renversera tout. C'est votre Congrégation : c'est votre ouvrage, grand Dieu. »* (RM 26).

Lettre aux directeurs des Œuvres Pontificales Missionnaires
(01/06/2018) :

Nous avons devant nous un chemin intéressant : la préparation du Mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019, que j'ai voulu proclamer lors de la Journée missionnaire mondiale de 2017. Je vous encourage fortement à vivre cette phase de préparation comme une importante opportunité pour renouveler l'engagement missionnaire de l'Église tout entière. Il s'agit également d'une occasion providentielle pour renouveler nos Œuvres pontificales missionnaires. On doit toujours renouveler les choses : renouveler le cœur, renouveler les œuvres, renouveler les organisations, parce que, autrement, nous finirons tous dans un musée. Nous devons renouveler pour ne pas finir dans le musée.

Il continue plus en avant...

Il ne faut pas seulement rénover ce qui est vieux mais permettre à l'Esprit Saint de créer du neuf non pas par nous mais par l'Esprit Saint. Il s'agit de faire une place à l'Esprit Saint, de permettre à l'Esprit Saint de créer du nouveau, de faire toutes choses nouvelles (cf. Ps 104,30 ; Mt 9,17 ; 2 Pi 3,13 ; Ap 21,5). Il est le protagoniste de la mission : c'est Lui, le "chef de bureau" des Œuvres pontificales missionnaires. C'est Lui, et non nous. N'ayez pas peur des nouveautés qui viennent du Seigneur crucifié et ressuscité : ces nouveautés sont belles. Ayez peur des autres nouveautés : celles-là qui ne vont pas ! Celles qui ne viennent pas de là. Soyez audacieux et courageux dans la mission, en collaborant avec l'Esprit Saint toujours en communion avec l'Église du Christ (cf. Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, n. 131). Et cette audace signifie aller avec courage, avec la

ferveur des premiers qui ont annoncé l'Évangile. Que votre livre habituel de prière et de méditation soit les Actes des Apôtres. Aller là pour trouver l'inspiration. Et l'auteur de ce livre est l'Esprit Saint."

« Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde » : tel est le thème que nous avons choisi pour le Mois missionnaire d'octobre 2019. Il souligne que l'envoi en mission est un appel inhérent au baptême et qu'il concerne tous les baptisés. Ainsi la mission est-elle un envoi pour le salut qui opère la conversion de l'envoyé et du destinataire : notre vie est, dans le Christ, une mission ! Nous-mêmes nous sommes mission puisque nous sommes amour de Dieu communiqué, nous sommes sainteté de Dieu créée à Son image. La mission consiste donc dans notre sanctification et dans celle du monde entier, depuis la Création (cf. Ep 1,3-6). La dimension missionnaire de notre Baptême se traduit ainsi en témoignage de sainteté qui donne vie et beauté au monde.

Dans la conclusion de cette lettre, le Pape François nous présente Marie dans l'épisode de la Visitation, l'attitude missionnaire de Marie qui « *est allée comme servante du Seigneur... elle n'était pas la protagoniste, mais la servante de l'unique auteur de la mission* ».

3. LA LETTRE DU PÈRE DE MONTFORT AUX ASSOCIÉS DE LA COMPAGNIE DE MARIE

Les paroles de sagesse du Père de Montfort nous encouragent toujours. Sa vie et ses écrits sont témoins de confiance, d'optimisme et d'espérance, même dans les moments les plus durs et difficiles de la mission. La contemplation de Jésus Sagesse, la proximité aux pauvres, la créativité missionnaire, la compassion pour et avec les pécheurs et tout ce qu'il a vécu dans le domaine de la mission se retrouvent dans cette exhortation.

Le Père de Montfort exhorte les membres de la Compagnie à demeurer fidèles à l'Esprit de pauvreté évangélique et à se confier à la divine providence. Saint Louis Marie prévoyait que le nombre des membres de la Compagnie ne serait pas très grand et peut-être faible. Ainsi, cette exhortation arrive aussi jusqu'à nous comme une petite Compagnie.

3.1 Paroles de Saint Louis-Marie de Montfort

Les numéros de l'exhortation qui ont été sélectionnés nous invitent à une attitude de confiance, de prière et de gratitude envers le Seigneur qui, dans sa Providence, a manifesté son amour à ses missionnaires.

Ne craignez point, petit troupeau, car Dieu votre Père a pour agréable de vous donner le royaume. (Lc 12, 32)
Ne craignez point, quoique naturellement vous ayez tout à appréhender : vous n'êtes qu'un petit troupeau et si petit qu'un enfant peut l'écrire. (Is 10, 19) (AC 1)

Je suis votre protection et votre défense, petite Compagnie, vous dit le Père éternel, je vous ai gravé[e] dans mon cœur et écrit[e] en mes mains, pour vous chérir

et vous défendre, parce que vous avez mis votre confiance en moi et non dans les hommes, en ma Providence et non dans l'argent... je vous porterai sur mes épaules; je vous nourrirai à mes mamelles; je vous armerai de ma vérité, et si puissamment que vous verrez de vos yeux vos ennemis tomber par milliers à vos côtés : mille mauvais pauvres à votre gauche, dix mille mauvais riches à votre droite, sans que ma vengeance approche même de vous. (AC 3)

Ce sont là, chère et petite Compagnie de Marie, les promesses admirables que Dieu vous a faites par la bouche du Prophète, si vous mettez en Marie toute votre confiance en lui. Étant, comme vous êtes tous, abandonnés à sa Providence, c'est à Dieu de vous soutenir et de vous multiplier et de dire : ne craignez donc point votre petit nombre (Gn 1, 28).

C'est à Dieu de vous défendre, ne craignez donc point vos ennemis. C'est à Dieu de vous vêtir, nourrir et entretenir, ne craignez donc point de manquer du nécessaire, en ces mauvais temps, qui ne sont mauvais que parce qu'on manque de confiance en Dieu. (Cf. Mt 6,26-34).

C'est à Dieu de vous glorifier (Ps 90, 15) ; ne craignez donc qu'on vous enlève votre gloire. (AC 4)

Mais c'est peu que de ne rien craindre ; il veut que vous espériez de lui de grandes choses et que cette espérance vous comble de joie.

Ce très riche et très bon Père veut vous donner le royaume de sa grâce. (Cf. Lc 12,32). Vous êtes rois et prêtres de Dieu (Ap 5, 10), par votre christianisme et votre sacerdoce ; mais vous l'êtes encore par votre pauvreté volontaire : Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. (Mt 5, 3) (AC 5)

Ce n'est pas l'unique écrit du Père de Montfort pour alimenter notre courage missionnaire et nous amener à la confiance en la Divine Providence. Tous les documents du « *triptyque* », les différentes « *Lettres* » et plusieurs de ses « *Cantiques* » sont comme une source inépuisable qui satisfait la soif missionnaire.

4. LA LETTRE CIRCULAIRE : LA COMMUNAUTÉ MONTFORTAINE APOSTOLIQUE

En mai 1996, le p. William Considine (P. Bill) qui était Supérieur Général, nous a fait cadeau d'une très belle « Lettre Circulaire ». En partant de quelques observations pendant le Chapitre Général de 1993 sur « *la faiblesse de notre manière de vivre la communauté apostolique... ont été détecté aussi des signes de vie et d'espérance, comme le désir de vivre ensemble, le désir d'un accueil mutuel, le désir de communication, même international, le désir de valoriser comme nouvelle notre vie religieuse apostolique, inspirée par les intuitions originelles du Fondateur* » (1). Ainsi, nous avons été invités à une profonde réflexion sur la mission et la vie communautaire.

Dans ce premier paragraphe, il rappelle la Lettre sur la Mission Montfortaine. Les membres du Chapitre Général ont dit aussi : « *Nos communautés se trouvent affectées souvent par l'individualisme et le danger de dispersion, ce qui se manifeste fréquemment par la difficulté à prier ensemble. Dans certains endroits, l'inspiration montfortaine faible, tant dans les communautés constituées où il y a beaucoup de temps, à cause de l'usure, comme dans les communautés plus jeunes, à cause du manque de tradition montfortaine* ».

L'individualisme et la dispersion sont un danger toujours présent pour notre vie et notre mission. Je ne suis pas sûr si, après le

Chapitre Général de 1993, les choses ont changé pour le mieux. Ce que je sais, c'est que la lettre sur la Communauté Montfortaine Apostolique est toujours actuelle et va nous aider en ce moment à un regard honnête sur la valeur que nous donnons à la vie communautaire et sa nécessité pour la réalisation de la mission montfortaine aujourd'hui.

4.1 Paroles du P. William Considine

Comme pour les autres textes, j'ai sélectionné « quelques paroles », quelques parties de la lettre du p. Bill, comme invitation à ce que nous lisons de nouveau dans une attitude de conversion, où c'est nécessaire. C'est significatif, dans le paragraphe 4 de la lettre, la mention du texte de Blain sur le missionnaire et la Sagesse :

Il y a différentes sortes de sagesse... ; une est la sagesse d'une personne de communauté... et une autre la sagesse d'un missionnaire et d'un homme apostolique ; la première n'avait rien de nouveau à entreprendre, sinon se laisser conduire par la règle et les coutumes d'une sainte maison ; ... les premiers n'ont rien de nouveau à entreprendre, ils sont tranquilles et cachés, mais les seconds doivent affronter continuellement des combats avec le monde, le diable et les vices... ils doivent réaliser de nouveaux projets... ; en un mot, si la sagesse consistait à ne rien entreprendre de nouveau pour Dieu et pour sa gloire, par peur de ce qui se dira, les Apôtres auraient mal fait en sortant de Jérusalem et auraient dû s'enfermer dans le Cénacle ; saint Paul n'aurait pas dû faire tant de voyages, ni saint Pierre essayer d'arborer la croix dans le Capitole... (Blain, 335-337)

En commentant ce texte, le p. Bill nous invite à l'option missionnaire radicale qui invite à laisser la paresse ou les commodités, à être créatifs et à « sortir de Jérusalem » - presque en anticipant le Pape François quand il nous invite à être une « Église en sortie ».

La première sagesse se caractérise par l'absence de tout ce qui est nouveau, l'observation de normes et la permanence dans une maison religieuse ; la seconde se caractérise par la nouveauté, la réalisation de quelque chose, l'engagement dans la lutte, une tâche à réaliser dans le monde. Le titre d'« homme apostolique » confère au missionnaire une légitimité et, encore plus, il le situe dans le centre même de l'évènement dans lequel se fonde tout apostolat : sortir de Jérusalem. Le mouvement s'accroît, le dynamisme : laisser la sécurité du Cénacle pour se risquer en dehors de Jérusalem... Montfort justifie sa conduite en relisant le Nouveau Testament et en suivant l'exemple du Seigneur Jésus et des Apôtres. Le Père de Montfort se situe dans ce mouvement apostolique : sortir de Jérusalem... (5)

La constatation qui vient ensuite est un complément de ce qui précède, c'est-à-dire, un missionnaire « *qui sort de Jérusalem* », comme les disciples d'Emmaüs mentionnés au début de la lettre, ne va pas seul : c'est un homme de communauté où on dialogue sur les Écritures et où on fait mémoire du Christ dans le pain partagé. Nous ne nous arrêtons pas maintenant sur les possibles discussions sur ce qu'est vivre en communauté ou sur le fait de critiquer les confrères qui vivent seuls mais laissons-nous envahir par la pensée suivante de la lettre :

Et, avec tout ça, Montfort désire fonder une Compagnie de Missionnaires ; son « homme apostolique » sera aussi

un « homme de communauté ». Il y a un paradoxe : **homme apostolique et homme de communauté.** Montfort place les deux contraires en constatant un état de tension dynamique. Quand nous prétendons exclure l'un ou l'autre, il y aura crise et conflit. C'est la crise de l'Église de Jérusalem, d'une communauté repliée sur elle-même à cause des peurs et de l'attention occasionnées par l'admission des « gentils », les « autres » ; une église timide et effrayée par l'audace de Paul et l'imprudence de Pierre. Cette crise de l'église de Jérusalem est aussi celle qui dérangeait le chanoine Blin et créera toujours des difficultés à la communauté apostolique. C'est la tension continue qui existe dans notre communauté montfortaine entre l'homme apostolique et l'homme de communauté. (6)

Quelque chose qui devrait être très enracinée dans notre cœur missionnaire et qui devrait nous motiver pour tous les projets missionnaires, c'est la certitude que tout ce que je peux faire sera meilleur quand je le réalise en communauté. Le p. Bill a utilisé une très belle expression : « *La communauté apostolique montfortaine est le lieu de l'Évangile* » ; cela, certainement, apporte des conséquences.

... communauté apostolique montfortaine est le lieu de l'Évangile. Avec mes frères en communauté, j'ai besoin d'écouter la Bonne Nouvelle, croire en elle, me convertir en elle jusqu'à arriver à être moi-même Bonne Nouvelle pour mes confrères avant d'aller la prêcher dehors. Et toujours, il est nécessaire que tout ceci s'incarne vraiment, dans les faits. Il est nécessaire de prendre le temps pour être physiquement présent les uns avec les autres, prendre le temps pour se réunir, pour se connaître, pour rire et pleurer ensemble, pour s'aider et se

comprendre. Il est nécessaire de prendre le temps pour pardonner et être pardonné, prendre le temps pour « se laver mutuellement les pieds », par des actions ordinaires et concrètes. Il est nécessaire de prendre le temps pour être spirituellement présent les uns aux autres : à un rythme qui soit réaliste et réel, dans une prière incarnée dans notre vie et ceux qui sont dans l'apostolat... (22)

Comme toujours, la sélection des textes est limitée, il existe davantage de richesses dans la Lettre Circulaire du p. Bill, nous sommes invités à la relire avec affection et à prier avec la même espérance dans la conclusion de la lettre :

Je prie pour qu'à la veille du cinquantième anniversaire de la canonisation du Père de Montfort, la Compagnie de Marie et toute la famille montfortaine, religieux et laïcs, osent avec audace collaborer dans de nouvelles formes de mission pour le futur. Je prie pour que, grâce à une expérience d'incarnation profondément montfortaine, nous donnions le témoignage de la Communion d'Amour, Dieu même, et la Bonne Nouvelle qui est Jésus Sage : « Ce que nous avons vu avec nos yeux, ce que nous avons touché avec nos mains... nous vous l'annonçons maintenant pour que vous soyez en communion avec nous... et que notre bonheur soit parfait » (27)

5. LA MISSION MONTFORTAINE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Le titre de ce chapitre paraît très ambitieux. Nous ne prétendons pas parler de toute la mission montfortaine dans le monde. Le titre veut attirer notre attention pour une mission actualisée, incarnée, concrète dans certains lieux où nous exerçons la mission montfortaine. De fait, quand nous pensons mission, nous pensons à des réalités concrètes : la personne du missionnaire, ses forces, ses capacités, son enthousiasme, ses limites, ses fragilités, ses encouragements et ses découragements ; nous considérons les lieux, le temps, les situations, les personnes et les cultures. Chaque lieu exigera une action spécifique. Il n'est pas bon de vouloir réaliser la mission de la même manière dans les différents lieux du monde.

Si nous considérons que la mission est la réponse, l'engagement que j'assume devant un appel, nous pouvons affirmer avec le p. Louis Mosconi, que la vie est mission. *La mission est dans le cœur de la vie. Nier la vie comme mission c'est nier le sens de la vie.* (Cf. Mosconi, Luis. *A vida é missão, para uma missiologia mística popular*, Gráfica Sagrada Família, 6^a. Edição, pages 30-31)

Dans le monde d'aujourd'hui, dans tous les continents, on vit des situations difficiles et provocatrices pour la mission. Nous ne pouvons pas être étrangers à la douleur, à la faim, aux différents modes de souffrances de millions de personnes. Le *mystère de l'incarnation*, élément central de notre spiritualité, la proclamation quotidienne du « *verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » ne nous permet pas l'insensibilité devant un être humain qui souffre.

Selon un rapport de l'Organisation des Médecins sans Frontières, « le monde a réussi un autre triste record, celui des personnes **déplacées et réfugiées** : nous avons atteint le chiffre très haut

depuis la Seconde Guerre Mondiale. Selon le Haut-Commissaire de la ONU pour les Réfugiés, près de **70 millions de personnes** vivaient déplacées par force en 2018, expulsées de leurs lieux par la violence et la guerre. Quelques-uns sont déplacés à l'intérieur de leur propre pays, et d'autres ont traversé les frontières pour se convertir en réfugiés.

Les populations déplacées sont soumises à de constants abus et habituellement très peu ont leurs nécessités basiques couvertes, spécialement l'attention médicale, le logement, l'alimentation, l'eau et l'assainissement.

Dans l'actualité il existe en plus de grands mouvements de populations motivés par les besoins extrêmes et la misère, au long des routes migratoires souvent dangereuses et marquées par l'exploitation et la violence ». (Cf. <https://www.msf.fr>)

Le déplacement n'est pas l'unique réalité génératrice de souffrance et de mort, il y a des problèmes familiaux, le chômage, le manque d'évangélisation dans le monde rural et urbain ; les conséquences du réchauffement climatique est la plus grande préoccupation qui affecte le monde entier. Nous pouvons compléter la liste des situations complexes à partir de la réalité où chacun vit.

Je vous invite à « écouter » ce que nous racontent nos missionnaires. Il s'agit d'un partage à partir de l'expérience missionnaire concrète, entre pleurs et joies, ce qu'ils ont vécu ou ce qu'ils vivent dans les différents continents. C'est bon de répéter que nous, nous ne pouvons pas couvrir la réalité de tous les continents, mais, réfléchir sur la mission et l'expérience missionnaire dans quelques lieux spécifiques.

Quelques textes sont très longs, j'ai dû résumer quelques pensées, cependant, les messages n'ont pas perdu de la substance de leur contenu.

5.1 AFRIQUE

En aucune manière nous voulons, avec les témoignages qui suivent, nous référer à toute l’Afrique, à toutes les cultures d’Afrique comme si tout était pareil, non – ce n’est pas l’objectif. Ce que nous voulons : c’est que, en écoutant ce que nous racontent nos confrères, les « oreilles de notre cœur » s’ouvrent pour cette partie du monde. L’Afrique sera toujours un mystère, il y aura toujours quelque chose de mythique et le lieu de la résistance des différentes cultures à la pression des cultures étrangères. En écoutant nos confrères, profitons de prier pour les missionnaires, laïcs, religieux et religieuses qui sont dans les lieux les plus difficiles de la mission.

5.1.1 Paroles du P. André Babusia – Délégation Générale francophone au Congo

Le père André Babusia partage son expérience avec nous, et ce qu’il entend par mission montfortaine aujourd’hui. Ses luttes, ses souffrances, ses incomptables services missionnaires et les moments délicats de santé sont exprimés dans ce texte, simple et profond.

Notre mission est une forme spécifique « *d’oser l’évangile* » aujourd’hui, à la Montfort ; et dans un effort journalier d’être, comme et avec Marie, dociles à l’Esprit Saint dans un amour préférentiel pour les pauvres d’aujourd’hui, pour construire le Royaume du Christ : Royaume d’Amour et de Miséricorde, sans frontières et avec option de situations de frontières ; en centrant constamment notre attention et notre sensibilité sur les besoins de l’Église et du monde de notre temps.

Ces besoins d'aujourd'hui, circonscrits aux différentes configurations espace et temps, nous imposent une analyse rigoureuse et audacieuse herméneutique des signes des temps.

La tension motivante interne et émotionnelle qui anime la mission montfortaine d'aujourd'hui peut être formulée de la manière suivante : l'être humain est chemin vers Dieu.

Une telle mission **proclame** l'évangile en considérant toutes les dimensions de l'être humain et toute la création. Cela suggère l'immensité du travail et les tâches à réaliser.

Elle **dénonce** les fausses sagesse en commençant par une vraie conversion personnelle et un appel par les faits, à la métanoïa de ce qui nous entoure. Elle ne se tait pas, ni ferme les yeux sur les situations déshumanisantes. Elle n'est pas tranquille ni en paix, pendant qu'il y a de la souffrance et de l'injustice.

Elle **renonce** à tout amour égoïste et aux intérêts personnels ; elle s'éloigne d'un usage abusif du pouvoir ; peut perdre tout sauf l'essentiel : la foi en Jésus-Christ. Elle renonce à la vengeance.

Elle **annonce** (sans cris ni hurlement, mais par l'articulation du quotidien existentiel), des signes de paix, de miséricorde, de pardon, de joie, de fraternité et de solidarité en temps de guerres, d'insécurité, de désastres, de persécutions, de calomnies, d'isolements, de maladies, de tensions et de mésententes.

Elle **prononce** avec conviction les maximes de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu sur ses amis les petits et les pauvres. Elle est porte-voix des béatitudes et fait toujours l'effort d'être un signe de tendresse de Dieu pour eux.

Vu ce qui a été dit antérieurement, cette mission montfortaine exige aujourd'hui :

- Une liberté d'esprit pour décider, tous les jours, d'être du côté de Dieu, sans s'éloigner de la réalité, comme figure qui interpelle, dans ce monde aux multiples regards de l'antéchrist.
- Une foi ferme et simple, qui s'alimente avec une vie disciplinée de prière personnelle et des sacrements de l'Église.
- Une grande capacité d'adaptation et un auto-apprentissage continu. Nous sommes des mines de talents ; il faut donner du fruit. Nous savons, par exemple, qu'il y a des missionnaires qui sont prêtres, mais aussi, par leurs propres efforts, il y a des autodidactes : architectes, infirmiers, éducateurs, maîtres, instructeurs agricoles ; plombiers, mécaniciens, officiers du développement rural, pharmaciens.
- Dépasser les préjugés raciaux, tribaux, régionaux, culturels, idéologiques, politiques et économiques pour un « *faire ensemble* » effectif, efficace et chrétien.
- Une bonne dose de patience et une forte confiance en la Providence ; spécialement pendant les moments tumultueux.
- Une fidélité, sans doute, au Saint Esprit pendant les moments de croix inhérentes à la vie missionnaire : persécutions, mises à tabac, calomnies, oppressions, tensions, mécontentes, zèle, haine. Parce que ces croix sont une école de patience, de pardon et d'espérance où le Seigneur nous place pour nous laisser mouler par son esprit.

- Une culture altruiste animée par une bonne gestion des « *choses communes* » (*res commune*).
- Un profond sens d'appartenance à la Compagnie de Marie et le désir de se convertir en ambassadeur de la Montfortanie dans les méandres de la vie de chaque jour.

5.1.2 Paroles du P. Louis Nkukumila – Délégation Générale anglophone au Malawi

Comment reconnaître une « mission à la Montfort » ? En ayant comme point de départ quelques activités concrètes, le p. Louis Nkukumila partage avec nous, de manière concrète, sa pensée sur ce sujet.

Mission de porte à porte « Nous irons vers eux »

Entre plusieurs activités missionnaires que nous avons dans la paroisse de Balaka, j'aimerais souligner une activité qui a été unique et a laissé un impact dans ma vie comme prêtre religieux montfortain et je vois que c'est typique de vie « à la Montfort ». En effet, Montfort désirait que nous soyons des « missionnaires » qui continueraient la mission que le Christ a confiée à son Église : « Pour qu'il y ait de bons missionnaires dans son Église » (PE 3). « Ils sont appelés par Dieu pour prêcher des missions... » (cf. RM 2)

C'est une mission que j'ai appelé « Mission de porte à porte » parce qu'elle implique de visiter tout le monde et chacun des chrétiens à sa porte. Notre mission dans l'Église, consiste à révéler le mystère du salut à ceux qui ne le connaissent pas encore et à aider ceux qui ont entendu

la Bonne Nouvelle, à redécouvrir et approfondir ce mystère par une conscience renouvelée de la signification de leur engagement chrétien. C'est la mission que j'aimerais partager avec vous.

Pourquoi s'embarquer dans ce type de mission ?

La paroisse de Balaka a 40.000 fidèles environ. La zone géographique de Balaka est composée de personnes qui ont été victimes de désastres naturels, d'instabilité politique, de la faim, de la corruption et de la pauvreté. Par-dessus tout, ils sont victimes des nouvelles églises pentecôtistes qui, maintenant, se sont multipliées à Balaka. Cela vaut la peine de signaler que la paroisse de Balaka a perdu quelques-uns de ses fidèles avec ces églises pentecôtistes. Cela est visible plus particulièrement entre ces fidèles qui sont dans des villages très éloignés de la paroisse de Balaka, où l'Église est loin.

Quel est l'objectif d'une telle mission ?

Mon objectif était d'être avec les gens, de partager leurs joies et leurs peines, de les aider à réaliser leurs rêves, de leur porter un message de libération. De fait, tout était destiné à leur apporter de nouveau l'Évangile. Je visais une rénovation spirituelle de leur vie chrétienne.

Qu'est-ce que cela implique ?

Cela implique de visiter tout le monde et chacune des familles dans chaque communauté chrétienne.

L'équipe pastorale et moi-même nous avons toujours commencé de bonne heure le matin à pied, visitant les maisons les unes après les autres. Cela a eu lieu pendant la journée. Principalement, prier, partager la parole de Dieu

avec eux et, en dernier, enquêter sur leur vie sacramentelle. Chaque rencontre par famille durait 30 minutes environ. En réalité, chaque rencontre était destinée à les écouter et ensuite à partager une parole de Dieu avec eux. Cela continuait pendant toute la semaine, selon le nombre de famille par petite communauté chrétienne. A la fin de la visite, tous les samedis, nous avons organisé une retraite spirituelle d'un jour pour toutes les personnes que nous avons visitées durant cette semaine en particulier. Ensuite, tout se terminait un dimanche avec une grande célébration de la messe. Pendant la messe, les chrétiens renouvelaient leur engagement chrétien. La semaine suivante, nous avons commencé avec de nouvelles familles de différentes petites communautés chrétiennes.

Résultats :

Les résultats de cet exercice de porte à porte nous ont dépassés. La réponse des gens me rappelait celle des 72 disciples qui ont été envoyés deux par deux par Jésus qui ont dit : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » (Luc 10, 17).

Dans presque toutes les visites que nous avons réalisées dans différents foyers, nous avons pu voir la joie de ces chrétiens simples. Apparemment, être visités par un prêtre a été un évènement extraordinaire pour eux. En réponse, ils nous préparaient toujours un repas simple (malgré le peu qu'ils avaient) et beaucoup de fois nous offraient des cadeaux simples pour emmener à la maison. Ces personnes-là sont très simples et économiquement pauvres.

Un bon nombre de familles que nous avons visité, étaient des personnes qui avaient abandonné l'église, quelques-unes étaient des couples qui n'avaient jamais été mariés à l'église, d'autres avaient simplement arrêté d'aller à l'église.

Après cet exercice, nous avons vu plusieurs personnes revenir à l'église et renouveler leur vie sacramentelle. Par exemple, dans une église appelée Matola, la réponse a été surprenante. Après « le porte à porte » dans cette zone en particulier, nous avons eu 28 couples qui ont célébré leur mariage à l'église, 16 personnes sont revenues à leur vie sacramentelle et 8 personnes sont revenues à l'église catholique après avoir déserté d'autres églises locales ou de chez les pentecôtistes. En général, cela a été un renouvellement de leur engagement chrétien.

Où ai-je pris cette inspiration ?

Cette inspiration remonte aux trois confrères pionniers qui ont vécu à Nzama, il y a 117 ans. Ces confrères s'étaient demandé ce qu'ils pourraient faire pour aider les personnes, spécialement celles qui vivaient très loin de la mission. Après un moment, l'un d'eux a dit « nous irons vers eux... ». Les trois missionnaires avaient retrouvé le cœur de leur engagement missionnaire pour aller avec les gens et être leurs compagnons de voyage dans la vie.

De la même manière, j'ai senti que le peuple de Dieu de Balaka pourrait être ré-évangélisé en employant la même méthode qui est typiquement montfortaine.

Conclusion :

Toute sa vie, la préoccupation de Montfort a été la médiocrité de la foi vécue dans l'ensemble de l'église. Comme résultat, les chrétiens vivaient loin de l'idéal de Jésus, la Sagesse Incarnée qui par amour est venu construire la relation avec l'homme. En conséquence, Montfort voulait que la foi soit une décision consciente, responsable et personnelle. La consécration à Jésus par Marie a été pour lui, un renouvellement parfait des vœux et des promesses du saint baptême (VD 120). Je crois que

cela est ce que le montfortain est appelé aujourd'hui à vivre et à prêcher. Je sens que c'est la raison pour laquelle nous sommes baptisés et envoyés... »

5.2. AMÉRIQUE

Le fait de lire les expériences, en passant d'un Continent à l'autre nous aide à voir comment la mission est dynamique et comment la diversité est un don, un cadeau de l'Esprit pour toute l'Église.

L'Amérique est l'énorme Continent des anciennes et modernes civilisations. Lieu de grandes métropoles et des grandes forêts. Les pays où les montfortains réalisent la mission sont marqués par plusieurs types de réalités religieuses, politiques et sociales. L'Amérique est terre de martyres, même de martyrs montfortains. La mission ne peut pas tourner le dos à ceux qui souffrent des persécutions politiques ou sont réprimés par les forces militaires, la mission ne peut pas ignorer la foi simple et profonde à la fois des gens de différentes religions. Écoutons avec amour les expériences de nos missionnaires.

5.2.1 Paroles du P. Francis Pizzarelli – Vice-Province des Etats-Unis

Le Père Francis partage avec nous cette expérience vécue dans une grande zone urbaine des Etats-Unis. On ne peut pas ne pas voir dans son récit la signification de la mission montfortaine qui remplit le cœur du pauvre et convertit le cœur des insensibles. Il faut considérer son effort par les études en réponse à cette réalité, car, dans beaucoup de cas, la bonne volonté seule ne suffit pas.

Le 28 avril 2019, fête de notre fondateur Saint Louis de Montfort, j'ai célébré mes 40 ans d'ordination comme Prêtre Missionnaire Montfortain dans la province des Etats-Unis. Pendant plus de 39 ans de mes 40 ans comme missionnaire montfortain, j'ai passé ma vie au milieu des plus pauvres entre les pauvres. Avec une totale confiance dans la Providence, j'ai commencé un refuge pour des personnes sans domicile, un foyer pour femmes maltraitées et enceintes, deux écoles secondaires alternatives pour des jeunes en danger, une résidence de transition pour ceux qui sortent de prison, une clinique de santé mentale de service complet et un programme de traitement ambulatoire pour dépendance, un centre de conseil clinique pour les familles et les enfants, et le cœur de mon ministère : la *Hope House* (la Maison de l'Espérance), un programme de traitement résidentiel non traditionnel à long terme pour l'addiction

J'ai vécu parmi les plus pauvres des pauvres en les servant depuis le début de mon ministère. Tous les jours, je vois la douleur et la souffrance de notre humanité blessée. Je pleure avec eux, je célèbre leurs joies et leurs triomphes, leurs rêves et leurs espérances pour que leur demain soit meilleur.

Comment cela a commencé ? Pourquoi je me suis fait missionnaire montfortain ? Je suis le premier d'une famille de cinq enfants. Je suis né dans une famille traditionnelle catholique irlandaise-italienne. Mes parents m'ont donné l'exemple, spécialement ma mère.

La foi dans les premières années de ma vie a été la pierre angulaire de ma route. J'ai senti que la meilleure manière de marquer la différence était d'être prêtre. Cependant, le sacerdoce diocésain ne m'a pas attiré. Mais la vie religieuse, oui. Quand j'étais jeune, j'avais une profonde

dévotion pour la Vierge Marie et un désir de vivre de manière simple et de travailler parmi les pauvres.

Quand j'ai commencé ma recherche, je me suis senti attiré par une variété de communautés religieuses. Je cherchais une congrégation qui aurait un caractère marial et un profond engagement avec les pauvres, une communauté qui soit petite en nombre, mais aussi très humaine.

Les missionnaires montfortains américains possédaient toutes ses qualités et beaucoup plus. Mon noviciat et ma formation théologique se sont basés sur les meilleures pratiques de Vatican II. J'ai étudié la théologie à l'Université Catholique d'Amérique à Washington DC, où j'ai été ordonné diacre et j'ai travaillé comme maître entraîneur et administrateur scolaire dans une école secondaire catholique pauvre.

Quand je regarde en arrière, ce chapitre de ma vie a été probablement le plus formateur, inspirateur et transformateur de mon chemin.

C'est pendant ma dernière année de formation que je me suis rendu compte clairement que Dieu m'appelait à travailler avec les pauvres et à prêcher par ma manière de vivre, en travaillant et en utilisant la parole seulement quand c'était nécessaire.

En Janvier 1979, j'ai reçu ma première mission comme profès montfortain. Je souhaitais être envoyé comme missionnaire au Nicaragua. Ils m'ont envoyé à la paroisse Montfortaine de l'Enfant Jésus de Port Jefferson, New York, à quelques 60 miles à l'est de la ville de New York, je me suis senti tristement déçu. J'ai parlé longuement avec mon provincial à ce moment-là, en précisant que je ne pensais pas avoir les capacités pour travailler dans cette communauté riche. Il m'a écouté pendant 40 minutes (il

avait 40 ans de plus que moi). Il m'a remercié pour avoir partagé mes préoccupations et ensuite il a dit : tu iras à Port Jefferson, tu aimeras aller à Port Jefferson et, si tu sais ce qui est bon pour toi, tu feras un bon travail à Port Jefferson !

Le reste est l'histoire. J'ai été doublement béni en travaillant dans une communauté de personnes incroyables. Tous les jours, je vois les miracles qui se font. Je vois que les aveugles voient, que les sourds entendent et les blessés se transforment !

En plus de ma formation théologique, j'ai une formation de maîtrise en éducation religieuse de l'Université Catholique d'Amérique. Je suis sociologue qualifié et organisateur communautaire avec diplôme et maîtrise en travail social clinique avec une spécialité en addictions de l'Université de Fordham de la ville de New York. Ma formation académique professionnelle a été vitale pour mon ministère de 40 ans. Ces derniers 40 ans m'ont donné un autre regard pour voir les problèmes du monde dans lequel nous vivons. Cela m'a aidé à développer l'ensemble des capacités pour toucher les cœurs brisés et blessés que le séminaire ne m'a pas donné.

Les ministères de la *Maison de l'Espérance* ont pris vie quand j'étais jeune curé à la paroisse montfortaine, connue comme Paroisse de l'Enfant Jésus. Elle se trouve à 65 miles de la ville de New York sur la côte nord de Long Island.

Mes premiers huit mois ont été un baptême de feu. Un de mes ministères, de ce moment-là, était d'être l'aumônier de nuit dans la salle des urgences de notre hôpital communautaire pour donner deux jours libres à l'aumônier de l'hôpital. Le séminaire ne m'a pas préparé pour ce que

j'ai vécu pendant les huit premiers mois. J'ai dû reconforter et consoler les familles qui avaient perdu un des leurs par surdose de drogues, suicide, décapitation, violence et imprudence. J'avais les capacités minimum pour consoler et appuyer ces familles pendant qu'elles pleuraient, mais je me rends compte que Dieu m'utilisait comme agent de guérison et de grâce. Il m'a donné les paroles dont ces familles affligées avaient besoin, ce qui les aide à surmonter et à guérir.

Ses circonstances dramatiques m'ont obligé à regarder ce qui se produisait dans cette communauté très grande où beaucoup avait à voir avec ce que l'argent pouvait acheter. Cependant, beaucoup étaient spirituellement en banqueroute et appauvris.

Depuis qu'un jeune de 10 ans s'est pendu, j'ai partagé son histoire lors de la messe des jeunes du dimanche dans l'après-midi, où des centaines d'adolescents se réunissaient tous les dimanches pour adorer. Après la messe, de nombreux étudiants ont commenté ma participation et m'ont remercié pour les défier chaque semaine. Un étudiant qui m'avait remercié pendant la dernière année du secondaire a terminé son commentaire avec un défi. Que fait l'Église pour répondre à ces tragiques circonstances humaines ? Je n'ai pas pu lui répondre parce ce que je me suis rendu compte qu'en ce moment-là l'Église faisait peu ou rien pour être avec les plus pauvres des pauvres dans notre milieu. Je suis rentré au presbytère durant cette nuit turbulente et je me suis retourné toute la nuit et j'ai décidé que j'avais besoin de vivre ma vie d'une autre manière qui demandait plus.

Ma prière s'est centrée sur la vie de Montfort. Comme jeune religieux, sa disposition d'aller et de faire ce que ne faisait pas l'Église, m'a captivé. Comme prédicateur

itinérant, il s'est approché des gens de la rue, il a chanté des chansons dans les bars et construit des hôpitaux et des écoles pour les pauvres. Il a parcouru le chemin moins utilisé par le clergé de son temps. Il a fait ce que l'Église aurait dû faire, mais qui avait peur de le faire. Pendant ce temps fort de discernement, j'ai découvert le pouvoir de son cantique central dans ma vie et mon ministère, spécialement dans son cantique qui nous défie de chercher Dieu dans notre frère et notre sœur.

Pendant ce discernement, j'ai reçu une révélation qui m'a conduit à la fondation de *Hope House Ministries*, un service qui soutient huit entités différentes, donnant un emploi à 80 personnes et comptant 300 volontaires qui vivent de l'Évangile tous les jours.

La mission de *Hope House Ministries* se base sur l'esprit de Montfort, qui avait un engagement avec les pauvres et le courage de faire ce que personne d'autre n'avait le courage de faire.

C'est notre mission : *fournir attention compatissante, intégrale et compétente pour les pauvres, les marginalisés et les blessés parmi nous,*

Cet engagement est tissé dans la vision de l'évangile que toute vie est sacrée et que chaque personne humaine est unique et a droit d'être respectée et protégée.

Spécifiquement, nous sommes engagés avec les jeunes et les familles en crise, les femmes enceintes et les mères et les bébés en crise et toutes les autres personnes blessées dans notre société qui sont vues comme abandonnés et rejetés.

Par conséquent, nous cherchons à être des hommes et des femmes d'espérance dans un monde de rêves détruits.

Ce voyage de 40 ans n'a pas été facile. Il a défié ma foi, et m'a rendu plus fort. Cela m'a fait poser des questions sur la bureaucratie de l'Église et, quelque fois, son aveuglement devant les pauvres parmi les pauvres. Ma foi s'est faite plus forte par ma collaboration avec de nombreux laïcs qui incarnent réellement l'évangile tous les jours par leur manière de vivre.

Le vrai miracle de *Hope House Ministries* est la grâce de Dieu qui travaille par moi et les nombreux collaborateurs laïcs. Ma confiance et ma dépendance de la Providence m'ont aidé à maintenir le cap. On ne demande rien pour les services. L'argent n'est jamais un obstacle pour aider les personnes à récupérer leur vie. Actuellement, cela coûte plus de 6 millions de dollars chaque année pour faire ce que nous faisons !

Ce ministère est très prêt d'une espérance renouvelée. L'espérance ne nous abandonne pas ; nous autres, nous n'abandonnons pas l'espérance. L'espérance de l'Évangile doit se convertir dans l'hymne de nos âmes. Alors, le voyage continue, l'histoire continue en tenant compte du miracle du changement, de la grâce et de la transformation. L'esprit de Montfort a touché mon âme. J'ai le privilège de faire partie d'une bande de frères qui, dans notre rupture, essaient d'être des agents de guérison de transformation dans un monde blessé.

5.2.2 Paroles du P. Luciano Andreol – Délégation Générale du Pérou-Bésil

Nous quittons l'Amérique du nord et passons à l'Amérique Latine en commençant par cette belle expérience du p. Luciano Andreol qui travaille actuellement dans la ville de São Paulo ; la grande métropole, dans une paroisse de la périphérie où les montfortains sont arrivés il y a plus de 50 ans. Le P. Luciano est italien et missionnaire au Pérou et au Brésil depuis le début de son sacerdoce.

La mission chrétienne nous oblige à être honnêtes avec la réalité. Nous parlons beaucoup, nous aimons beaucoup, nous développons beaucoup de théories, cependant, la rencontre avec la réalité nous aide à avoir les pieds sur terre. Le P. Luciano partage avec nous ce qu'il a découvert tout au long de sa vie missionnaire en Amérique Latine.

Libres... avec enthousiasme et passion comme si c'était la première fois : cela ne signifie pas qu'il a réussi à les mettre en pratique. C'est l'idéal. Cela n'a pas été facile de partir la première fois d'Italie pour le Pérou. Ce qui m'a aidé, sans doute, a été ma jeunesse et l'enthousiasme des années de jeunesse. Cela n'a pas été facile de partir du Pérou pour le Brésil après plus de 10 ans dans 2 communautés différentes et dans plusieurs services de l'entité. Il n'a pas été facile d'accepter le service de supérieur délégué en retournant au Pérou et, après de nouveau, au Brésil dans une autre réalité.

Ce qui me fait peur maintenant, c'est l'âge avec ses problèmes d'arthrose et différentes maladies. Mais je continue convaincu que pour la mission et la mission montfortaine nous avons toujours besoin de liberté, d'enthousiasme et de passion.

Sainteté - Humanité : pendant toutes ces années j'ai expérimenté comme elle est grande mon humanité et petite ma sainteté et, en même temps, on se fait saint à partir de son humanité. Toutes les crises affectives entrent avec ta conscience qui te récrimine « tu es prêtre, tu es saint » et tu ne l'es pas ; mais toujours en essayant de marcher. Montfort le dit à son ami Blain qui jamais n'a senti des problèmes de sexualité ou quelque chose de semblable : Montfort est Montfort et Luciano est Luciano. Les crises affectives et le contact avec les gens, tant de gens, de l'autre côté, m'ont fait plus humain et plus ami des hommes et des femmes.

Paroisse OUI - paroisse NON : « est-ce montfortain le travail en paroisse ? Le travail montfortain dans nos paroisses, peut-il être défini comme un travail missionnaire ? A l'époque de Montfort le curé était un clerc accommodé, avec beaucoup de privilèges sociaux et économiques, plus orienté vers le profit, les biens matériels, avec beaucoup de goût pour les « plaisirs du monde » et peu pour les « plaisirs spirituels, avec un désintéret pour le service et l'évangélisation qui lui étaient confiés. Je ne crois pas que ce soit le cas pour nos paroisses aujourd'hui où le curé et tous ceux qui y travaillent, ont peu de temps pour le repos et pour se soigner. Dans la paroisse se vivent les commérages et les attaques de zèle ; nous avons des amis, beaucoup d'ami(e)s, mais nous créons aussi des inimitiés. Le curé montfortain n'a le temps pour rien ; les gens le réclame à tout instant. En ce qui me touche, le lundi n'existe pas comme jour de repos. Plus que les privilèges et le profit, abondent les critiques et les éloges manquent.

Pour celui que se donne au travail paroissial le cœur pleure parce qu'il se sent limité et impuissant et sans rien pouvoir

faire pour aider celui qui souffre. Dans la vie paroissiale, nous sommes « contrôlés » par nos gens : tous savent où nous allons, avec qui, quand, comment, pourquoi, les heures de sorties et les horaires d'arrivée ; quelles familles nous fréquentons ; qui sont nos « femmes » préférées ou privilégiées ; quelques personnes veulent être les propriétaires du père ; l'employée depuis tant d'années est la maîtresse de la maison et la secrétaire de la *paroisse*... Après une vie en paroisse aujourd'hui, je peux dire : le montfortain en paroisse, s'il est missionnaire, vit la réalité paroissiale d'aujourd'hui avec sa présence significative.

Séminaire OUI - Séminaire NON : si nous voulons une lecture fondamentaliste de Montfort, alors nous le savons très bien : il ne voulait pas perdre de temps ni de force pour la formation des séminaristes ; il voulait des prêtres formés, prêts pour la mission. La plus grande préoccupation aujourd'hui est les vocations et le maintien économique des maisons de formation. Nous devons nous préoccuper de notre propre vocation, en premier lieu, pour moi avec mes frères, soyons des témoins et ayons une présence significative où nous sommes.

La communauté - l'agir ensemble : la communauté est quelque chose de beau et de merveilleux et, en même temps, quelque chose de difficile surtout aujourd'hui où ce qui domine est l'individualisme. On cherche à donner ce qui se vit en communauté : quand on ne le vit pas, les gens s'en rendent compte. Une communauté de personnes, qui s'aiment, c'est déjà une mission. Mais, que c'est difficile ! J'ai vécu beaucoup de bons moments dans la communauté avec la prière, la retraite, les réunions sans être fatigué.

Aujourd'hui, quelque fois, nous sommes comme ces familles qui se réunissent à l'occasion d'un enterrement et n'arrivent pas à se réunir à la maison. Je continue en rêvant d'une vie communautaire qui ne signifie pas placer 3 ou 4 personnes pour voir qu'il y a une communauté : ils peuvent être aussi 2, mais avec une présence très significative : quand il n'y a personne, quand tu vois les gens qui se demandent : Où sont-ils ? Alors tu es important.

Désinstallation – itinérance : en lisant les textes sur le Synode sur l'Amazonie, on dit plusieurs fois qu'en Amazonie il faut avoir une certaine stabilité. Je le crois aussi dans nos si grandes paroisses du Pérou et du Brésil : on ne peut pas changer en peu de temps. Je crois que nous devons éviter le « tourisme pastoral et communautaire ». Désinstallation et itinérance sont des attitudes intérieures qui ouvrent continuellement le cœur à la disponibilité. Il y a d'autres désinstallations que je vis dans la paroisse :

- **Les horaires** : C'est facile, entre nous, de dire à l'employée, quand on sonne, « *dis que je ne suis pas là* » ... parce que nous avons programmé notre horaire et les gens te le déprogramme parce qu'ils n'ont pas les mêmes horaires que nous ;
- **Les programmes** : comme le cas où je suis en train de décrire, ils me l'avaient programmé il y a quelque temps et je l'ai obtenu seulement maintenant, ils me l'ont donné le dernier jour prévu ;
- **Les lieux** : Combien de temps je passe à la maison et combien dans la rue ?
- **Les personnes** : si tu vas parler à quelqu'un de gauche, le Père est communiste ; si tu vas avec les conservateurs, le Père est de droite ; si tu visites une famille « riche », le Père n'aime pas les pauvres ; si tu restes parler avec

les jeunes, le Père n'aime pas les anciens ; si tu vas à la maison où il y a des femmes, le Père est un séducteur...

- **Les choses et les biens** : il y a la facilité d'avoir beaucoup de choses que les gens t'offrent et dont tu dois te défaire.

Marie : dans les paroisses où j'ai été, plus que de parler de « *Marie, j'ai vécu et respiré Marie* ».

Les paroisses montfortaines sont et doivent être des « communautés de communautés » : c'est dans les petites et les grandes communautés que se vit le quotidien de la foi, que tu t'approches davantage auprès des gens et les gens auprès de toi. Ils sont la force que l'Église doit se faire encore présente dans la vie de la majorité des gens. Je crois dans les Communautés Ecclésiales de Base. Je ne suis pas ennemi des mouvements, mais je suis ferme et sûr que le futur de l'église est : les communautés. C'est né dans une petite communauté, cela s'est développé en communauté, cela a grandi dans la masse, et continuera d'exister dans les communautés.

Option pour les pauvres : c'est une option de l'église, mais nous montfortains, nous avons fait beaucoup pour que les plus pauvres se sentent réalisés et aimés : cantines, postes médicaux, écoles, alphabétisation, polyclinique, ateliers de tout genre, pharmacies populaires, Sitio Agar, pastorale de l'enfance, des fermes, aide pour les besoins basiques comme l'eau, l'électricité, les égouts, les accueils pour les handicapés, les drogués, les anciens... Le pauvre n'a pas d'horaire, le pauvre est un petit menteur de temps en temps ; jamais le pauvre te dit « *non* » ; le pauvre est pauvre... et nous l'aimons.

D'autres points que je ne vais pas développer, mais que seulement je vais évoquer qui sont des éléments importants pour notre mission montfortaine et paroissiale : la liturgie comme vie célébrée ; les saintes missions paroissiales ; la dîme et d'autres formes de soutien.

Conclusion : Je crois dans la mission montfortaine évangélisatrice. Je crois dans le travail que j'ai fait et que je fais. Où se trouve la différence entre un curé montfortain et un curé diocésain ? C'est l'aspect le moins travaillé dans nos communautés, mais si nous réussissons à être nous-mêmes ; voir la mission avec joie et gratitude, avec émotion et passion pour le Christ et nos frères ; si nous réussissons à être une communauté montfortaine paroissiale de personnes qui s'aiment, nous serons témoin et référence pour tant de jeunes qui cherchent quelque chose de plus dans cette vie et que nous autres nous pouvons leur offrir. Pendant toutes ces années de mission en Amérique Latine, Pérou-Brésil, j'ai pensé très peu si Montfort voulait ou non des paroisses ; j'ai cherché à vivre « quelque chose » de Montfort, peut-être très peu, ou quelque chose du style de Montfort comme l'amour des pauvres, de Marie, du Christ Sagesse, de l'église (toujours sainte et pécheresse), de la communauté religieuse. Cela n'a pas toujours été facile d'actualiser le message de Montfort.

Aujourd'hui, je suis sûr que Montfort a été beaucoup plus radical que moi, en tout. J'ai eu beaucoup de tentations pour travailler seul : dans quelques opportunités pour ne pas partager la manière de penser et d'agir de mes confrères et dans d'autres parce que je voulais « courir davantage » et mes confrères m'obligeaient à aller plus lentement pour respecter les rythmes de chacun. Au Brésil, nous avons commencé un très beau projet d'une

« communauté de formation », la formation à partir d'une réalité pastorale ou missionnaire. Je me suis rendu compte que nous, montfortains, nous sommes différents et la différence est, en même temps, une richesse et un problème. Richesse parce qu'elle nous fait plus « riches » en expérience et en vie religieuse ; problème... parce que nous sommes humains et nous ne savons pas toujours accepter l'humanité de l'autre.

La mission montfortaine est grande et les missionnaires le sont d'une façon toujours moindre. Si nous réussissons à reconstruire des communautés réconciliées et très fraternelles, notre mission récupèrera de l'éclat et de la beauté ; en profondeur et en sainteté, en joie de vivre et d'aimer ; en qualité et en quantité... »

5.2.3 Paroles du P. José María De Orbe – Délégation Provinciale d'Équateur

Le Père José María De Orbe est plus connu en Amérique Latine sous le nom de Pepe. C'est un Montfortain espagnol. Depuis le début de sa vie religieuse il exerce sa mission en Amérique Latine. Homme itinérant, missionnaire des communautés ecclésiales de base, prêtre des périphéries et infatigable lutteur pour les Droits Humains.

Le P. Pepe nous raconte, de manière très simple, comment la vie montfortaine est itinérante, qu'elle doit être au service des pauvres et que la mission doit considérer la culture et la religiosité des gens.

Aux environs de 12-13 ans à peu près, après une visite d'un missionnaire montfortain au collège où j'étudiais, je me

suis senti rapidement attiré pour vivre la vocation montfortaine. Les principaux éléments d'attraction ont été la mission ad extra (lieux, pays avec un grand besoin au niveau social et ecclésial) et la mission parmi les pauvres, qui sont les deux piliers très montfortains. Ensuite et à partir du noviciat et des études philosophiques et théologiques qui se complèteront avec le reste des caractéristiques du charisme montfortain.

De fait, ma première expérience missionnaire montfortaine avant mon ordination a été à Medellín (Colombie) dans les quartiers populaires, dans les zones de la grande cité où la pauvreté et le conflit social se vivaient et se palpaient très fortement dans la paroisse de Guadalupe dans le secteur de Manrique Oriental.

Ensuite, avec le désir de créer une fondation montfortaine dans un autre pays latino-américain où on n'était pas, je fis aussi une expérience en Bolivie ; où nous vivions très fort le charisme de Montfort par rapport à la pauvreté et la persécution sous plusieurs dictatures militaires qui ont existé dans le pays jusqu'à devoir partir pratiquement avant d'être expulsé. Tout ceci de 1977 à 1984.

En 1985, nous sommes arrivés, invités par l'évêque du diocèse de Machala en Équateur, zone de la côte et maintenant, dans différentes parties de l'Équateur, nous continuons cette mission qui nous paraît très montfortaine par son style et son projet.

Maintenant, nous sommes 4 équipes montfortaines : 2 à Sucumbíos (orient équatorien) et 2 à El Oro (côte équatorienne). Au diocèse de Machala, je crois que nous, missionnaires montfortains, nous sommes réellement très impliqués avec notre « *charisme* », car aux 2 piliers

fondamentaux « mission » et « option pour les pauvres » qui depuis le commencement se vivaient ; ici « le travail en équipe est fondamental car il exige une coordination et une organisation qui existe dans le diocèse de Machala, pour cela aussi, la vie et la prière sont de tous les jours. Pour ce qui est du rôle de Marie et de la dévotion mariale, n'oublions pas que dans la culture latino-américaine et la religiosité de notre peuple, c'est fondamental. D'un autre côté, la vie simple, austère, fait que notre abandon à la providence soit présent dans notre style de vie et notre « n'avoir presque rien en propre », ni même maison et voiture car cela appartient au diocèse. Je crois que dans notre mission de l'Équateur on donne très fortement, depuis la vie et le travail personnel avec les communautés ecclésiales de base, les traits fondamentaux du charisme missionnaire montfortain.

Salutations à toute la famille montfortaine depuis l'Équateur, en espérant que cette expérience puisse être un apport humble et important pour le texte sur la mission qui se prépare. Fraternellement unis dans la prière et la mission.

5.2.4 Paroles du P. Pierre Étienne – Province d'Haïti

Le P. Étienne partage avec nous l'esprit préoccupé du peuple haïtien. Esprit préoccupé dans le sens de ne pas s'accommoder devant les difficultés. Pour lui, la mission montfortaine ne peut être séparée de projets concrets en faveur du pauvre, du paysan, de l'analphabète. Il y a quelque chose qui doit être fait, et c'est urgent que cela se fasse, pour que nos paroles ne soit pas « seulement des paroles ».

Définition de la mission Montfortaine

Parler de la mission montfortaine c'est parler de l'Église universelle de laquelle dérive son origine et sa consistance. L'Église reçoit les termes de référence de sa mission de plusieurs textes bibliques importants, le principal est : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit...* » Cet ordre de Jésus à ses apôtres n'est pas exclusif, ni excluant. Aussi bien le centre que la périphérie sont concernés pas ce travail missionnaire. C'est pour mieux s'adapter à cette dynamique que Louis-Marie Grignion s'est fait prêtre et pour donner plus de poids, davantage de disciples à cette mission, qu'il s'est fait fondateur de communautés religieuses. Ici, sous l'influence du Saint Esprit, il a décidé de fonder une famille spirituelle avec trois branches : Les Filles de la Sagesse, les missionnaires montfortains et les Frères de Saint Gabriel. Sa proposition est de donner à connaître et à étendre, grâce à des disciples zélés, détachés de tout, le royaume de Dieu par Marie et l'Amour de la Sagesse Incarnée. En le faisant, il veut que le salut offert par le Christ à tous, arrive au plus grand nombre possible de personnes, les pauvres inclus pour lesquels son choix profond et radical ne souffre aucune concurrence. Ainsi, la mission de Montfort dans le passé et maintenant, ici et dans d'autres lieux, a une orientation : celle des pauvres, tant ceux affectés par la pauvreté métaphysique que sociologique. Comme tel, le missionnaire montfortain doit être de toutes les luttes pour la vie, la dignité, la justice, l'inclusion, la fraternité, l'éducation et le respect pour la biodiversité. Parce que « *la gloire de Dieu est l'homme vivant. La vie de l'homme est la vision de Dieu.* » (Saint Irénée).

Les caractéristiques de cette mission

La mission de l'Église dans ses différents aspects est une seule chose : la sanctification de l'homme et, en dernière instance, son salut. La manière de faire la mission est dictée par le charisme qui, à son tour, détermine la posture du missionnaire après les enseignements du Maître. L'identité de la mission de Montfort se trouve dans ces quatre notes dominantes, à savoir : Évangélisation, Disponibilité, Marie et le Faire Ensemble. Mais aussi sur l'aspect baptismal en vue de la mission engendre la rénovation de la vie chrétienne. Grâce à cette rénovation baptismale, on met l'accent spécial dans la dernière vocation de celui qui évangélise : le missionnaire montfortain.

Les engagements de cette mission

L'histoire de la Mission Montfortaine d'Haïti, la première mission « ad extra » de la Compagnie de Marie, illustre bien les engagements de cette mission. Quand plusieurs pays, y compris le Canada, les Etats-Unis, ont demandé de faire la mission, le Supérieur Général du moment a choisi Haïti. Cependant, les supérieurs d'autres congrégations sollicités par les évêques d'Haïti, ont prétexté de la rigueur du nord-ouest du pays... pour ne pas répondre à l'appel. Ils regardaient seulement leurs propres intérêts en refusant cette offre. De fait, les premiers Montfortains ont payé un prix très fort.

« En voyant toutes les tombes qui bordent les dalles de nos églises, nous pouvons dire que la Mission se base sur la Croix, sur la Croix, sur la Croix. Mais c'est pour avoir surgi et grandi sur la Croix que la moisson des âmes s'annonce aujourd'hui si belle et si prometteuse ». (Les montfortains d'Haïti, d'après les chroniques de la mission, p. 1)

Quelque part, ils s'étaient trompés, parce que la proclamation de l'Évangile n'est pas principalement la recherche de sécurité matérielle : c'est surtout celle de l'homme qui lutte avec les difficultés de tout type, spécialement les pauvres, pour les amener à la maison ou revenir à la maison. C'est pour les aider à avoir une vie réussie en Dieu malgré les difficultés. En se basant sur la réalité d'Haïti et les engagements des confrères haïtiens et français, allemands, hollandais, italiens, canadiens et américains, il existe un matériel pour traduire avec éloquence les engagements de cette mission. Cela dit, nos engagements d'aujourd'hui ne demandent pas : comment le faire et où le faire ?

De fait, il existe une culture montfortaine de la mission. Nos engagements nous poussent à chercher à faire le bien, à le faire mieux et à le faire partout parce que nous sommes montfortains en chemin, et libres. Après Montfort, le montfortain ne peut pas se passer d'un engagement concret et désintéressé en lien avec le *Totus tuus* du Père Fondateur qui ne doit pas être une coquille vide.

Ce doit être pour ceux qui nous regardent dans notre manière de travailler, une interpellation, une interrogation, une provocation dans une société de consommation possessive et cupide. Cette posture doit nous amener à vivre, ici et ailleurs, les demandes du Royaume des Cieux à se marier avec la pauvreté. Être missionnaire aujourd'hui : c'est s'impliquer au nom de l'évangile, non seulement avec les pauvres et les hommes de bonne volonté pour un monde fort, uni et solidaire, mais aussi pour sauvegarder la biodiversité contre le réchauffement global. Être montfortain aujourd'hui, c'est faire partie d'une Église qui sort de Jérusalem pour être sur toutes les routes humaines, pour parler de Dieu à ceux qui ont le cœur blessé, angoissé et désespéré.

Le jubilé des 150 ans de présence des missionnaires de la Compagnie de Marie (31 août 1871 – 31 août 2021)

La province montfortaine d'Haïti veut faire de ce jubilé, un évènement à la fois d'église, de congrégation et de pays. Elle a développé une grande gamme d'activités, avec des conférences, des débats, un travail collectif sur la contribution des montfortains à l'église d'Haïti et au pays. En plus de cela, la province a développé un plan stratégique qui inclue deux projets principaux. Toujours dans le contexte de ce jubilé.

L'État haïtien a donné à la Compagnie de Marie, 158 hectares pour la fondation d'une École Agricole, Écologique et Technique (FECAGET). Il a donné aux montfortains un hectare par année de mission en Haïti.

C'est une structure naissante de développement local, endogène, transversal et holistique. FECAGET est la traduction d'un travail universitaire que j'ai présenté et défendu au CIEDEL (Centre International d'Études de Développement Local), Université Catholique de Lyon pour obtenir un master en Ingénierie du développement local. C'est une extension et une synthèse de mes expériences pastorales. L'institution FECAGET est sous ma direction. La gestion est dirigée par deux conseils : Administration et Gestion. Ses membres sont socioprofessionnels compétents de différentes origines, même avec des associés de Montfort. Le provincial est le président honoraire et l'économiste provincial est un membre *ex officio* du conseil de direction. Le conseil provincial est représenté par deux délégués dans chaque conseil (Cf. Statuts et manuel de procédures). On lui injecte huit composants : agriculture, élevage, école maritime, agro-forêt, santé, éducation, sport-loisir, écotourisme et tourisme solidaire.

FECAGET a été conçu pour superviser des jeunes, des pêcheurs, des paysans, des artisans et des agriculteurs pour mieux leur annoncer, en paroles et en faits, l'évangile du Christ. Aussi il a été conçu finalement pour permettre à la province d'Haïti d'obtenir une autonomie financière. C'est la première fois que l'on développe un projet si ambitieux pour cette finalité. Pour obtenir cela, FECAGET cherche des associés techniques, financiers et stratégiques. Elle croit surtout à la Providence qui, mieux que personne, sait comment prendre soin des disciples qu'elle envoie en mission.

5.3. OCÉANIE

De l'Océanie nous vient l'expérience d'un jeune missionnaire. Un montfortain de l'Inde qui travaille en Papouasie – Nouvelle Guinée. Pour lui la mission « c'est donner vie ». Être montfortain, c'est être « un donneur de vie ». Réaliser la mission avec confiance en la Providence, connaître la réalité du lieu de mission et trouver du temps pour la poésie et pour l'art, et aussi rencontrer les différentes ethnies présentes dans les zones de mission. Nous accueillons ce témoignage comme si nous écoutions les chants et les danses de nos frères papous.

5.3.1 Paroles du P. Francis Prashanth – Délégation Générale de Papouasie-Nouvelle Guinée

La mission, c'est donner vie

Saint Louis-Marie de Montfort a prié une fois pour avoir un groupe de missionnaires qui vivent en accord avec le cœur de Dieu. Pendant mes trois années de présence comme jeune missionnaire en Papouasie-Nouvelle

Guinée, je peux dire que la mission est de donner amour, espérance, temps et sa vie pour les autres. Comme le dit Saint François d'Assise : « *C'est seulement en donnant que nous recevons* ».

Contexte missionnaire

Juste après mon ordination en 2016, j'ai été envoyé comme Prêtre Montfortain à la Paroisse de Notre-Dame de Star Mountain, Tabubil dans le diocèse de Daru – Kiunga, Province de l'ouest de la Papouasie Nouvelle Guinée. Je considère que le lieu est un beau paradis, une petite ville au sommet de la montagne. Oui ! Il est entouré de grandes montagnes, de rivières abondantes et d'animaux sauvages et des conditions climatiques froides. De la même manière, la compagnie minière travaille dans ce lieu qui offre aux personnes un appui de revenus et en même temps a son effet nocif tant sur les humains que sur d'autres créatures et sur l'environnement en général.

La majorité des gens sont catholiques. Ils sont chaleureux avec leur culture incroyablement riche. La mission est assez difficile parce que le lieu est montagneux. Géographiquement, c'est très difficile d'arriver chez les gens dans les villages éloignés. Nous avons « la patrouille » ou visite du hameau pour administrer les sacrements et connaître la situation de nos fidèles. Nous avons besoin d'un avion missionnaire ou nous devons marcher plusieurs jours dans la jungle pour arriver à l'endroit parce qu'il n'y a pas de chemin approprié, ni de moyens de transport. Au milieu de toutes ces réalités, l'important, c'est que nous donnions vie à la mission et que nous permettions que la mission s'enrichisse de notre esprit missionnaire. La mission n'est pas ce que nous faisons, mais ce que nous sommes. En vérité, la mission, il

s'agit d'être ce que nous sommes : au milieu de personnes différentes de nous, au milieu de l'isolement et de la solitude, au milieu des difficultés et des vulnérabilités, et au milieu du bonheur et du succès.

Des gens heureux

Le bonheur n'ouvre pas sa porte, si nous ne lui ouvrons pas nos cœurs. Je me sens si privilégié par les commodités et l'authenticité de l'amour que les gens démontrent envers nous, et ils l'expriment de plusieurs manières. Ils donnent la bienvenue au missionnaire comme au Christ, dans les hameaux. Avec leurs belles traditions culturelles et avec leurs danses ils nous invitent à être à l'aise et à être des missionnaires aimés.

Des personnes spirituelles

Ils désirent l'intervention divine et la communion avec Dieu, spécialement pour la Sainte Eucharistie et les autres sacrements. Leur dévotion à la Très Sainte Vierge Mère est très forte et les moyens pour s'approcher de Jésus.

Des gens simples

La simplicité est ce qui fait que les humains sont comme Dieu. « Em orait » C'est une parole Tok Pidgin qui signifie que c'est bien. S'ils commettent une erreur, ils disent « em orait » et s'ils sont satisfaits et heureux, ils prononcent aussi les mêmes paroles. Même s'ils sont propriétaires d'une mine d'or, ils vivent dans la simplicité. Précisément, l'argent n'est pas tout et ne représente pas un niveau de vie pour eux. Ce qui leur importe, c'est une bonne relation, une relation la plus simple possible.

Des personnes itinérantes

Comme nous l'avons observé, beaucoup de personnes de la montagne émigrent vers la ville pour chercher des prés plus verts. Ils ont changé leur conscience pour ce que le style de vie dans la ville peut offrir, comme les nouvelles technologies qui ont leur style de vie. Beaucoup de parents expriment leur observation sur les effets de la technologie moderne et comment elle a influencé les jeunes. Leurs fils se sont adaptés facilement au monde moderne qui affecte et change leur comportement. La jeunesse d'aujourd'hui est différente de la jeunesse d'hier comme ils le commentent. C'est triste de le noter, lentement la tradition disparaît et s'oublie graduellement. La pleine attention et l'attachement à leur culture et tradition doivent être préservés et transmis pour la future génération.

Des gens affamés

Je me sens triste d'écouter et d'être témoin de voir comment les enfants s'évanouissent à cause de leur estomac vide. Ils ont été à l'école sans déjeuner ni manger et, en plus, à l'église ils sont venus pour servir et assister à la messe sans avoir quelque chose à manger. Avoir faim ne concerne pas seulement les enfants mais aussi quelques jeunes et anciens. Ils ont faim parce que personne ne s'occupe de leurs besoins, parce qu'ils sont d'une famille brisée, leurs parents n'ont pas de travail, ils dépendent de leur famille pour les alimenter et quelques-uns sont vraiment fainéants. Ceux qui ont émigrés de la montagne et sont arrivés au village ont aussi faim. Ils ont marché dans les rues en cherchant quelque chose à manger et ont commencé à mendier. Nous avons quelques alternatives pour diminuer ce problème en donnant à manger à quelques enfants et en conseillant aux adultes de retourner dans leurs villages respectifs. Mais encore

ainsi, quelques-uns préfèrent avoir faim et être dans la pauvreté de la ville.

L'engagement

Mon engagement dans la mission s'exprime sur comment je vis les vœux par rapport aux personnes que je côtoie dans mon ministère. Je considère ma vie consacrée et sacerdotale comme un cadeau de Dieu qui doit être partagé avec l'église dans la fidélité à l'évangile. Être baptisé et envoyé est un privilège et une responsabilité. Je me sens privilégié de découvrir l'essentiel de la vie dans la simplicité des personnes et je me sens responsable de nourrir et alimenter leur foi et de proclamer le royaume de Dieu. Je tiens à m'évangéliser en premier et à me convertir en évangéliste dans ce processus.

Un appel à avoir davantage missionnaires pour la mission en PNG

Une autre chose qui est plus importante ici, c'est la présence de plus de missionnaires pour partager la mission. Nous avons besoin de vaillants missionnaires qui puissent se risquer et oser porter l'Évangile aux gens dans les montagnes. Je suis reconnaissant aux premiers missionnaires montfortains canadiens qui ont partagé leurs vies pour être les premiers à conquérir la jungle la plus dure et me montrer le chemin pour marcher vers la sainteté. Nous vivons notre foi et nous proclamons l'Évangile comme des canaux d'amour de Dieu travaillant pour transformer la souffrance humaine et construire des sociétés qui priorisent la dignité humaine, le soin de la création et le bien commun inspiré par Marie, notre disciple modèle. L'appel à la mission continue...

*Au-delà de la frontière il a mis le pied
Proclamant Dieu aux pauvres dans le temps
Ses pas ont été audacieux et très rapides.
Plaire à Dieu était sa première et dernière préférence.*

*Il savait que Dieu habitait dans son cœur.
Avec Marie, sa Mère, il était brillant.
De temps en temps il s'est inspiré pour écrire
L'amour que Dieu a insufflé dans son cœur.*

*Le chemin à Jésus est facile par Marie
Il a été appelé le prêtre du grand rosaire.
Dieu a été son fournisseur, il n'a à se préoccuper de rien
Dieu lui a donné tout de son trésor.*

*Il désirait avoir une poignée de prêtres
Qui soient prêts et libres pour travailler comme esclave de
Marie.*

*Il savait que la vigne était grande, les travailleurs étaient peu
Mais il les maintient tous ensemble par l'étreinte de Marie.*

*Il a été appelé le fou de l'Évangile.
Toujours il a été montré devant Dieu comme vrai.
Être montfortain, c'est être disponible pour tous.
A Dieu et à Dieu seul avec cœur et âme.*

5.4. EUROPE

D'Europe, nous sont arrivées les collaborations de la France et de l'Italie. Ce sont des témoignages qui remplissent l'âme. La mission montfortaine qui est dans les rues, dans les usines, dans les écoles et qui fait de nos missionnaires des hommes « *tout de Dieu et tout du peuple* ». Un missionnaire montfortain ne peut ne pas se sensibiliser par la douleur de ceux qui souffrent. Les prisonniers, les drogués, les malades, les travailleurs, les jeunes, les anciens et les enfants qui ont une place dans nos lieux de mission. A eux nous sommes appelés à aller à leur rencontre.

5.4.1 Paroles du P. Robert Chapotte – Province de France

Baptisés et envoyés

Introduction

Pour introduire à ce témoignage, je reprends un passage de la lettre qui m'a été adressée pour m'inviter à collaborer à la composition de la lettre à la Congrégation.

« Il s'agit de dire ce que nous vivons et comment nous comprenons la mission montfortaine sur notre lieu de travail, à partir de votre réalité culturelle, de l'engagement que votre type de mission exige et de ce que vous avez vécu en tant que missionnaire montfortain. »

Pour situer ce témoignage, j'ajoute que je suis dans ma 85^{ème} année et que l'évêque du diocèse d'Evry, où des montfortains ont été présents depuis près de 50 ans, a renouvelé ma lettre de mission comme membre de l'Équipe Pastorale du secteur d'Orsay (appelé aussi « Secteur de l'Yvette »). Cette équipe compte une douzaine de membres : prêtres, diacres, laïcs permanents.

Ce secteur compte environ 100 000 habitants pour 6 communes, 6 paroisses et 8 lieux de célébrations.

- **Mon parcours, depuis mon ordination à Montfort sur Meu, en 1961.**

Au petit séminaire montfortain de Pelousey (Doubs) de 1961 à 1973 :

Je souhaitais partir à Madagascar ou en Amérique latine, mais il fallait des professeurs dans les lieux montfortains de formation.

Cette mission « exigeait », en plus de l'acquisition des programmes scolaires, de familiariser les élèves avec la mission montfortaine particulièrement par l'intermédiaire des missionnaires montfortains français envoyés à l'étranger : Madagascar, Afrique centrale, Haïti, Amérique latine. Les élèves étaient ainsi sensibilisés à leur future mission éventuelle. On y ajoutait de temps en temps la venue de montfortains missionnaires dans des paroisses en France. Cette éducation à l'esprit montfortain était accompagnée de la connaissance de la vie du Père de Montfort et de sa spiritualité, surtout avec la Consécration à Jésus par Marie.

Cette approche était concrétisée par la visite de Pères et Frères montfortains venus des pays de mission et de passage au Petit Séminaire de Pelousey.

Donc comme professeur, je bénéficiais de cette formation qui complétait heureusement ce que j'avais déjà reçu depuis toutes les années de mon petit et grand séminaire.

Mais avec d'autres confrères, nous avons osé modifier la relation maître/élève. En effet, nous avons constaté que les heures de classe étaient fréquemment des séances de discipline. Aidés par des réalisations expérimentées en

milieu scolaire et venues des sciences humaines, nous avons créé des structures qui aidaient les élèves à devenir eux-mêmes maîtres de leurs programmes scolaires. Pour faire bref, nous parlions de classes autogérées.

Par décision épiscopale, nous avons dû revenir au schéma classique. A la suite de quoi, j'ai souhaité quitter l'enseignement. J'y étais encouragé par le fait que le Petit Séminaire de Pelousey avait perdu sa vocation initiale : être un lieu de sensibilisation à la Mission Montfortaine en France ou à l'étranger.

- **Insertions pastorales en paroisses : depuis 1973 jusqu'à ce jour (2019).**

Première période : Saint François de Sales du Petit-Clamart – Banlieue parisienne (Sud- Ouest) – Diocèse de Nanterre. De 1973 à 1994.

Le Petit-Clamart est un quartier de la ville de Clamart. L'équipe pastorale était constituée de 4 pères montfortains, un prêtre diocésain et une catéchiste professionnelle.

Compte tenu du fait que la population habitant les cités HLM était majoritairement de monde ouvrier, les membres de l'équipe ont choisi une présence pastorale en direction du monde ouvrier, soutenue par les mouvements d'Action Catholique en Mission Ouvrière, à savoir l'ACE (Action Catholique des Enfants), la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et ACO (Action Catholique Ouvrière).

Pour moi, ce fut une découverte, mais pas totalement parce que notre initiative de « classe autogérée » avait des traits communs avec la pédagogie de l'Action Catholique à partir du « *voir, juger, agir* ».

Cette pratique plongeait ses racines dans des courants missionnaires qui traversaient l'Église de France depuis l'essor de la « civilisation industrielle du 19^{ème} siècle, dans ces lieux où la main-d'œuvre était exploitée et déshumanisée. Des papes, l'un à la fin du 19^{ème} siècle, l'autre dans les années 1930, ont publié des encycliques qui mettaient en garde contre l'exploitation du monde ouvrier.

Cette pratique pastorale a donc marqué notre manière d'être missionnaire montfortain.

Quelques confrères, pères et frères, se sont engagés dans la solidarité avec le monde ouvrier en rejoignant des lieux de travail, comme les Prêtres Ouvriers. J'ai moi-même participé à ce type d'insertion missionnaire en monde ouvrier. J'ai dû cesser à cause du désir de l'évêque qui pensait à moi pour une responsabilité diocésaine comme aumônier diocésain d'ACE-MO. J'y suis resté de 1984 à 1990. Cela m'a permis de faire la connaissance de Paris et de sa banlieue, ainsi que des prêtres et laïcs/laïques militants/es chrétiens.

Deuxième période : Secteur d'Orsay (Secteur de l'Yvette) - Banlieue parisienne (Sud)- Diocèse d'Evry/Corbeil. De 1994 jusqu'à ce jour.

En 1994, j'ai demandé à quitter la paroisse de St François de Sales : 2 confrères étaient décédés et le 4^{ème} a quitté le sacerdoce. Je savais qu'il y avait des structures de Mission Ouvrière en Essonne. Il y avait aussi quelques montfortains. L'évêque m'a nommé au Secteur de Massy puis au Secteur d'Orsay que je n'ai pas quitté depuis 1994. Je me suis inséré dans la Pastorale en monde ouvrier du diocèse d'Evry/Corbeil. J'ai assuré la responsabilité de DDMO (délégué diocésain de la mission ouvrière).

J'ai participé à la structure de Mission Ouvrière qui existait sur une ville nouvelle du secteur : Les Ulis. La population comporte plus d'une quarantaine de nationalités, trois lieux de culte : le Centre St Jean 23, une synagogue et une mosquée. Une zone rurale de plusieurs centaines d'hectares résiste à une campagne d'urbanisation.

Une partie est occupée par le CEA (Centre d'Énergie Atomique). Les agriculteurs encore exploitant de près de 2000 hectares se sont constitués en association et défendent leurs terres « précieuses ». J'ai participé par ma présence à ce combat pour soutenir ces femmes et ces hommes qui défendaient leur outil de travail et leur gagne-pain. J'étais « curé » des 2 églises séculaires présentes dans les deux villages de ces lieux.

Je pense que toutes ces présences pastorales ont quelque chose à voir avec la mission à la Montfort.

« Missionnaire retraité » depuis 2012, je suis heureux de pouvoir encore donner de mon temps à deux équipes d'Action Catholique (ACO et ACI) chaque mois, d'être disponible chaque mois pour la communauté portugaise, d'être présent dans une équipe pastorale avec ce regard sur les chrétiennes et les chrétiens qui agissent pour cette dignité humaine.

Je suis également très heureux de retrouver chaque mois l'équipe des P.O. en fidélité aux 5 années, ouvrier dans un garage, membre d'une équipe de 6 ou 7 personnes.

Pendant quelques années, nous rencontrons une communauté de sœurs de la Sagesse également présentes dans une cité populaire. Cette communauté existe toujours dans le Diocèse d'Evry/Corbeil.

Quatre communautés de la Province de France vivaient ce type d'insertion missionnaire. C'est pourquoi, dès les années 1970, une réunion annuelle de deux jours rassemblait les membres de ces communautés pour faire révision de vie missionnaire montfortaine. Aux archives de la maison provinciale on peut trouver trace de ces partages entre confères. Ces documents sont rassemblés sous le nom « groupe Solignac », à cause du lieu où ces rencontres annuelles se sont tenues dès le départ. Solignac est un bourg de la région de Limoges où la congrégation des Oblats de Marie Immaculée avait leur scolasticat.

Conclusion

Je définis la mission montfortaine d'abord par le titre d'un livre écrit par un disciple du Père de Foucauld : « Être au cœur des masses ».

Pour ce qui est de ses caractéristiques : la parole que St Luc met dans la bouche de Marie à l'Annonciation les résume : « Je suis la servante du Seigneur ».

Engagements : solidarité avec les « pauvres », avec leurs combats ; voir –regarder ; entendre-écouter ; partager intellectuellement, spirituellement, matériellement. La relecture en communautés, en équipes...

C'est ce qui m'a fait garder mon souffle missionnaire. Bon courage les jeunes !

5.4.2 Paroles du P. Angelo Vitali – Province d'Italie

Ensemble et avec inquiétude, impliqué dans l'inconfort, habitant l'inquiétude, sans prétendre le résoudre, en le contemplant et en l'observant comme une partie historique non résolue, peut-être insoluble de cette humanité pour laquelle la Rédemption et la venue du Christ paraissent avoir apporté un grand bienfait.

Est-ce un mal endémique que Dieu ne peut achever ? Cela pourrait être une reddition inconditionnelle ! Mais voici des réflexions de prisonniers :

« Père, as-tu idée du mal qui existe dans le monde ? Il me demande d'être un collaborateur de justice dans un des nombreux entretiens en prison.

« Père, tu n'as aucune idée ; car je suis le mal fait chair, j'incarne la partie du mal du monde ; mais nous sommes trop pour avoir ce rôle, trop ! »

« Père, je ne me rappelle pas combien j'ai tué, combien j'ai envoyé tuer. Je paie pour cela, je crois que le Père Éternel me déteste ».

« Dis à mon fils qu'il n'ait pas honte de son père toxicomane : j'ai pris cette décision et même si je suis en train de mourir, je ne me repends pas. Ce serait trop simple ! Si Dieu existe ou m'accepte comme je suis ou sont tes « couilles ! » Je dis doucement que peut-être aussi que ce sont « tes couilles »...

Demande pardon à ma mère parce que je l'ai fait souffrir plus que Marie la très Sainte au pied de la croix. Mais ma mère m'aime ! Il est mort quelques heures après ses déclarations. Il était malade du SIDA.

« Ah père : parle-nous de la mort ! cette nuit ne te couche pas, reste ici avec nous, entouré de ce silence, de cette

obscurité, et tu nous diras qu'est-ce qu'il y a « dans la mort » et « après » la mort. Les soupers, l'entretien, tout ce que tu nous proposes jour après jour, ne sont pas suffisants pour nous ; c'est notre obsession : la mort ».

Je ne suis pas sociologue, ni psychologue, ni simple travailleur social, je ne suis rien, catapulté dans cette réalité humaine qui somatise, absorbe, met à l'intérieur le stigmate du différent, du particulier, du non qualifié, du non religieux et canoniquement correct (ou moral) ?

Je me sens comme un prêtre à la dérive dans cette réalité magmatique, toujours prêt à prendre des formes nouvelles, inédites et pas facilement encadrées. Je me suis laissé porter par cette boue en éliminant le jugement, sans émettre des jugements moraux, en m'endormant dans une réalité jusqu'au bout...

Je ne suis pas là pour juger, pour tamiser et normaliser, sinon pour écouter et capter ce cri de désespoir et le mettre au plus profond de mon cœur. Si c'était seulement ma mission ? Bienvenue à cette montagne de douleur !

« Ne perd pas davantage les célébrations eucharistiques du samedi : Nous avons besoin d'une parole forte et pénétrante. Ce que tu dis, quelques fois est presque offensif et très âpre ; cela nous aide à éliminer les masques que nous avons. Nous avons besoin d'un Dieu qui nous dénonce, mais qui nous aime : une thérapie de choc qui équilibre notre vie. Assoiffé d'un amour, d'un amour infini, qui jamais ne se nie, qui est toujours prêt à commencer de nouveau pour que notre vie soit faite de recommencements continus ».

Je suis le gardien d'importants secrets, je porte avec moi un effort physique, mais surtout existentiel, je sens la piqûre de la mort en moi, une maladie mortelle. Ici la Résurrection a une saveur très douce, la saveur de la Vie Éternelle donnée comme cadeau à ceux qui, en dehors de l'histoire, aux histoires, nos histoires, à l'abandon absolu que le Christ aussi a connu au moment de la passion.

Maintenant à la fin de ma vie, je sens cette vie habitée par une humanité blessée, mais importante, je sens que le royaume de Dieu vient me rencontrer dans ces frères si étranges, si différents de moi, qui me révèlent l'altérité de Dieu, ce Dieu qui vient et qui me paraît méconnu. Peut-être n'avions-nous pas besoin de beaucoup d'années de théologie et d'études : nous avons besoin de plus d'Épiphanie de Dieu dans ces frères. Ces frères qui sont un « lieu théologique » qui fait que le Vendredi Saint et le rejet du Christ soient si présents.

Je termine en me déclarant parfaitement réalisé comme missionnaire montfortain dans cette prison et dans le monde marginalisé. J'ai toujours voulu terminer ma vie dans cette réalité, Dieu me l'a donné en me préparant pour un long voyage préparatoire. C'est à ces frères à qui je dois le continuel enthousiasme renouvelé de ma vie. Le changement et la motivation persistante pour vivre et travailler viennent seulement des pauvres.

Je conclus en rappelant un enseignement, que jamais je n'ai oublié et qui est arrivé à mon cœur, d'une personne avec une maladie mentale à *Santa Maria della Pietà* à Monte Mario (Rome). Il y a beaucoup d'années en préparant la crèche, l'enfant Jésus a disparu ; un enfant « beau et grassouillet », qui imite des enfants pauvres, mal nourris et maltraités... ce

frère « fou » l'avait emmené parce qu'il était malade alité avec une forte fièvre et seul. Il l'avait caché sous les draps parce qu'il était la vraie couverture de son cœur avec qui il se chauffait et parlait la nuit.

Oui ! Il parlait parce qu'il le maintenait près de son cœur. Un enfant de plâtre retenu comme otage pendant dix jours sous les draps d'une personne démente. Terminé le temps de Noël, mon ami est revenu guéri et heureux. Mais, qui était le fou : Lui ou moi ou nous ?

5.4.3 Paroles du P. Eugenio Perico – Province d'Italie

Réflexions rapides et spontanées sur les « Missions paroissiales Montfortaines »

J'apprécie beaucoup la proposition de centrer le « charisme du missionnaire » dans les réalités montfortaines, comme motif de la célébration du « Mois missionnaire extraordinaire », désiré par le Pape François sur le thème « Baptisés et envoyés ».

Sur l'invitation du Supérieur Général, je partage ces notes, à partir de mon expérience vécue pendant des années, dans le contexte des « Missions Paroissiales » ou « Populaires ».

1^{er} point : les raisons

En accord avec le charisme de Montfort, le champ de l'évangélisation doit s'inclure dans nos projets de manière naturelle. Le Père de Montfort nous veut, apôtres, itinérants, missionnaires au service de l'Église d'aujourd'hui, sous la pression de l'action de l'Esprit. Il

n'y a pas une possibilité aussi claire et convaincante d'investir énergie, recours et personnel dans cette proposition que les paroisses puissent demander et exiger à la Congrégation.

Pendant que nous apprécions toutes les formes d'évangélisation où nous avons agi (paroisses, animation mariale, prédication ordinaire et beaucoup d'autres), l'activité de la Mission Paroissiale assume une priorité particulière parce qu'elle correspond parfaitement à la figure et au rôle du Montfortain actuellement. On ne peut pas faire plus. En plus, sur le chemin de la foi et avec le témoignage des paroisses, actuellement, ce n'est pas facile de proposer la foi. On cherche et expérimente de nouvelles formes de proclamation et attention pastorale, pour être l'« Église en sortie » parmi les pauvres, les petits, les marginalisés et les exclus. Il ne s'agit pas de se contenter d'avoir seulement une attention pastorale pour la conservation, mais il s'agit d'activer une véritable attention pastorale pour l'évangélisation.

En plus, au moins un « souffle missionnaire » est aussi bon pour nos communautés religieuses, qui quelques fois sont autoréférentielles et ont perdu cette teinte missionnaire qui les rechargerait avec vitalité, et leur donnerait un nouveau courage et agilité dans les mêmes relations fraternelles. Une communauté religieuse qui n'annonce pas ni donne témoignage perd le sens de son propre être et se convertit en un « ghetto » d'air pesant, d'ennui spirituel, de sécheresse pastorale qui déterminerait le début de la fin. Non à la culture des « habitations », mais oui à celle des « rues » où chaque personne aujourd'hui lutte et espère. La vivacité et le dynamisme de l'Esprit, insufflés dans nos Missions, se convertissent en opportunités pour établir des communautés

montfortaines vivantes, dynamiques et joyeuses, parce qu'elles sont illuminées par le « feu de la mission ».

2^{ème} point : les objectifs

Le projet « Mission paroissiale » nous met au service des communautés paroissiales. C'est une expérience de foi, comme un cadeau extraordinaire, un événement de grâce. Le sens de ces jours ouvre des objectifs particuliers pour être partagés entre croyants et baptisés.

1. Prendre conscience de la propre identité chrétienne, par le redécouverte du baptême et l'exemplarité de Marie.
2. Mettre la pastorale à la lumière de la nouvelle évangélisation, spécialement alléger les chemins de tout ce qui est secondaire et proposer de nouveau le « Kérygme », l'annonce du Christ mort et ressuscité qui marche avec nous.
3. Récupérer la dimension communautaire, dans un esprit d'authentique collaboration entre laïcs et prêtres et dans le rôle de la famille, dans la formation et la catéchèse.

Tout ceci et plus nous engage à dessiner un chemin de Mission qui est parallèle au chemin de la Paroisse déjà mis en place. Pour cela, c'est important de fusionner les deux exigences : les priorités spécifiques de la paroisse et les contenus proposés par les missionnaires, en harmonie avec les caractéristiques montfortaines de ce projet. Perdre notre qualification charismatique signifierait perdre notre identité religieuse dans l'Église même. Ne jamais répéter ce que les autres font. Nous sommes « Montfortains ». C'est pour cela que nous avons besoin de quelques compétences : créativité, adaptation, imprévisibilité, prise de décisions, fermeté.

3^{ème} point : la réalisation

Ces années-ci nous faisons une moyenne de deux missions annuelles. En tenant compte des demandes, comparées à l'année passée, elles ont diminué. En concrétisant notre proposition, nous mettons « la paroisse en état de mission » Cela confirme que tous les membres de la communauté sont partenaires avec des charismes et des rôles diversifiés.

Chaque mission doit commencer en suivant trois phases : préparation, célébration et continuation. Le temps de préparation est indéfinissable parce qu'il est lié au fruit du cheminement pendant sa réalisation et peut se prolonger s'il n'y a pas les conditions nécessaires pour une célébration positive de la mission. La phase de célébration est sujette à deux propositions. La première est le temps de 10 jours (du jeudi au dimanche suivant). La seconde de deux semaines en sachant que dans la première « nous allons dehors », « nous sortons », tous consacrés aux passages et aux visites pour rencontrer les familles et la réalité de la population ; dans la deuxième semaine, au contraire, on suggère diverses célébrations et rencontres, « en rentrant ». C'est ce qui s'appelle mission d'« aller et retour ».

Les points communs avec chaque Mission sont les visites aux familles, les installations de « centres d'écoute de la Parole », temps consacré à la direction spirituelle, les rencontres avec les malades, l'expérience dans plusieurs groupes paroissiaux. Il y a aussi les initiatives un peu spéciales que nous mentionnons brièvement :

- L'expérience de la Tente de l'Eucharistie... serait intéressante de la répéter dans quelques zones de la population.

- Le chemin de la « Via Lucis »... de l'église paroissiale jusqu'au cimetière pour rappeler les morts et témoigner du Ressuscité.
- La nuit du « *show* de la Mission »... avec des protagonistes et témoins de la foi chrétienne dans quelques domaines sociaux.
- Le pèlerinage à la *cathedrale* avec la rénovation du baptême et la consécration à Marie.
- Un ciné forum... spécialement pour attirer les jeunes si c'est possible.
- Le « Bonjour Jésus » avec les enfants... le matin.
- Les prières du matin avant le commencement de la journée... pour bénir les entreprises et la campagne.
- La nuit multiethnique avec les personnes des diverses parties du monde.
- L'après-midi de mini tournois pour les jeunes... avec prières et buffet.
- La fête de clôture dans l'oratoire pour un moment de célébration avec les familles... divertissement d'un « mage ».

Pour des réflexions spirituelles, on choisit un thème et chaque jour on le développe dans des réunions et des homélies. La mission même est préparée et célébrée avec une prière d'invocation à l'Esprit et à l'intercession de Marie.

En plus de tout cela, il est nécessaire de préparer du matériel informatique, des dépliants, des feuilles de publicité et de capacitation, des pancartes pour placer dans

des lieux stratégiques de la population et plus. Aux adolescents et aux jeunes, on leur propose de créer un récital, pour créer un climat d'amitié, d'union et de partage entre eux. Et plus...

Je suis arrivé à trois. On m'en demandait pas plus de deux, je termine d'écrire, avec l'espoir que dans le futur, l'Esprit nous encourage à la « mission » en Église, sans crainte, avec enthousiasme et confiance, pour donner vie au charisme de Saint Louis-Marie de Montfort.

Merci et au revoir !

6. MESSAGE FINAL

Je vous avoue que j'ai changé d'idée pendant l'écriture de cette « *Lettre Circulaire sur la Mission Montfortaine dans le monde d'aujourd'hui* »; au début, je pensais recueillir seulement quelques parties des témoignages de nos confrères en les mettant dans quelques réflexions spécifiques comme dans le thème de « *l'écoute* »; « *du service en zones urbaines* »; « *de la préparation au synode des Évêques sur l'Amazonie* »; les récits des expériences seraient mélangés au milieu de la Lettre. J'ai décidé de changer de méthode.

J'ai vu dans le partage de nos confrères une richesse si grande qu'elle devait être présentée dans sa totalité. Je ne pouvais pas « diluer » son contenu en le mélangeant avec d'autres choses. Je rends grâce à Dieu pour ces expériences et pour tant d'autres réalisations dans le passé qui se réalisent aujourd'hui dans les diverses parties du monde. J'espère que tous les missionnaires montfortains se sentent représentés dans les expériences partagées dans cette lettre.

Sur ce thème de la Mission Montfortaine, nous ne pouvons pas oublier les anciens missionnaires qui sont dans nos maisons de repos. Nous ne pouvons pas oublier ces montfortains malades qui ne peuvent pas réaliser une mission « au dehors », « en sortie », pour utiliser le langage du Pape François. Nos frères ont donné leur vie pour la mission, ils ont construit l'histoire dans les lieux où nous passerons.

« En écoutant » le témoignage du p. Robert Chapotte, avec ses 85 ans, un cœur missionnaire qui représente ici dans cette lettre tous les missionnaires montfortains dans les divers lieux et types de mission, ceux qui ont déjà passé et ceux qui passeront encore « *sur le chemin* », en trouvant dans leurs prières, leurs préoccupations et leurs luttes, Saint Louis-Marie de Montfort qui leur redit: « *Ne crains pas mon ami, ne te décourage pas... fais confiance à la Providence et continue à aimer le peuple que Dieu t'a confié* ».

Merci pour tout, merci pour l'exemple qu'ils nous ont donné et continuent à nous donner.

Mes amis, Tenez bon ! La mission continue !

Rome, 14 novembre 2019

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'L. Stefani', with a long horizontal flourish extending to the left.

P. Luiz Augusto STEFANI, S.M.M.
Supérieur Général

Casa Generalizia Missionari Monfortani
Viale dei Monfortani, 65
00135 Roma